



CLOWN

HOMO SAPIENS

Caroline Obin

Écriture et mise en scène

Caroline Obin

Avec

**Mario de Jesus Barragan, Margaux Desailly, Danielle Le Pierrès, Jaime Monfort,
Marcelo Nunes Ferreira, Ilaria Romanini, Clarisse Tognella**

Crédit photographique

Vincent Arbelet

FÉVRIER

VEN. 09 – 20H

Durée 1H40

Production L'Apprentie Compagnie, La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national. **Coproduction et aides à la résidence** Circa, Pôle national du Cirque - Auch Occitanie, La Verrerie, Pôle national du Cirque - Alès Occitanie, Archaos, Pôle national Cirque - Marseille Méditerranée, La Cascade, Pôle national Cirque - Ardèche, Le Carré Magique, Pôle national Cirque - Lannion, Agora - Pôle national Cirque - Boulazac Aquitaine, La Grainerie, Fabrique des Arts du Cirque et de l'Itinérance - Toulouse, L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'Espace Public - Tournefeuille Toulouse-Métropole, Espace culturel des Corbières CCRLCM, Ferrals-les-Corbières ; Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Théâtre dans les Vignes, Couffoulens. Soutien Fondation E.C. Art-Pomaret, DRAC Occitanie, Région Occitanie, Département de l'Aude, Académie Fratellini, École supérieure des arts du cirque - Saint-Denis, Ésacto'Lido, École supérieure des arts du cirque - Toulouse. L'Apprentie Cie est subventionnée par la DRAC Occitanie, la Région Occitanie et Le Département de l'Aude dans le cadre de l'Aide au projet.

Et si nous remontions aux origines de l'humanité pour trouver ce qui nous lie aux autres ? En remontant à la forme primitive du clown, celui qui appréhende le monde de manière instinctive et libre, Caroline Obin renoue avec notre être enseveli sous les conventions, et essaie de défricher un passage pour aller vers... un Homo Suivant !

Qu'est-ce que le premier geste du clown ? À quoi ressemblait cet « animal » en milieu naturel, à l'état sauvage avant qu'il n'ait été domestiqué ? Dans ce spectacle à l'énergie communicative et à l'humour féroce, sept clowns mus par une force poétique et sauvage allant jusqu'au krump, cette danse urbaine, invitent le public à un voyage, ludique et joyeux jusqu'aux origines de notre humanité. À la fois monstrueux et follement attachants, ils font rejaillir pour nous les premières étincelles, celles d'où naquirent assurément les tout premiers éclats de rire.

NOTE D'INTENTION

L'être-clown

Le projet *Homo Sapiens* vient de loin. Une graine qui germe dans le compost de mes entrailles depuis une dizaine d'années. Une graine qui m'a permis, dans mon parcours de pédagogue, de théoricienne et de clown sur scène, de préciser une pensée, tant pratique que philosophique, où l'être-clown pourrait s'incarner à l'état premier.

Qu'est-ce que le premier geste du clown ? À quoi sert l'acte originel de se grimer ? Quelle était la langue des clowns avant qu'ils ne deviennent spectacle ? À quoi ressemblait cet animal en milieu naturel, à l'état sauvage avant qu'il n'ait été domestiqué ? Qu'est-ce que fut l'aube du clown avant qu'il ne prenne la forme que nous lui connaissons ? Se rendre à l'origine, non pas à l'origine historique mais à une forme originelle de notre relation au monde, est le geste premier de cette création.

Aborder cette recherche artistique en portant notre regard vers l'aube de notre humanité civilisée, pour ne pas dire domestiquée, pourrait être le miroir réflexif idéal pour questionner ce qui nous fonde, en tant qu'humain mais encore en tant que groupe. Ainsi, repartir vers une forme primitive du clown en regardant au loin vers les premières fois de l'homme devient une source de réflexion sur ce qui nous relie les uns aux autres.

Tous ces questionnements m'ont amenée à rechercher avec les interprètes (5 circassiens et circassiennes, 1 danseuse et 1 comédienne) un « langage premier » afin de plonger les spectateurs dans un monde à l'état naissant et de construire, avec toute leur sensibilité corporelle et singulière, un récit physique et poétique qui nous amène à nous regarder autrement.

À l'aube du crépuscule de l'anthropocène, pour finir en beauté, le temps est venu de nous regarder de l'autre côté du miroir, par le prisme qu'offre le clown. Peut-être cela nous aiderait-il à commencer à défricher un passage vers un Homo Suivant ?

Clown physique : du geste à la danse

Donner à voir ces corps alternatifs, à la fois bruts et hypersensibles, monstrueux et attachants, nécessitait de travailler le clown dans une langue radicalement physique afin de rendre compte du rapport charnel, pulsionnel et indompté que l'homme entretient au monde. M'entourer de jeunes circassiens et danseurs issus d'Écoles supérieures d'art était primordial pour donner à voir au plateau toute l'étendue d'une « langue physique » du clown. Tout en

leur transmettant un art du clown dépouillé des appareils du spectacle, j'ai fait appel au rapport viscéral et poétique qu'elles et ils entretiennent au monde dans la pratique quotidienne de leur art.

C'est à travers cette pratique et sa confrontation au krump, une danse hyper expressive, d'apparence primitive, organique voire brutale, créée dans le but d'exprimer et de canaliser la rage, ou encore la puissance de la vie, que nous avons, d'une part, musclé un langage corporel propre à chaque clown mais également créé des danses collectives. Ainsi au plateau, ces 7 artistes-interprètes développent physiquement leur rapport singulier au monde et incarnent avec intensité l'homme en meute, le clan, la puissance du groupe.

Rendue célèbre par le film *Rize* de David La Chapelle (2005) le krump est historiquement liée à sa forme primitive, le « clowning », popularisée dans les bas quartiers de Los Angeles dans les années 1990, par Tommy le « clown d'anniversaire » qui maquillait les jeunes pour les faire danser le hip-hop. C'est dans cette pratique d'un hip-hop fusionné avec le clown, que le maquillage, par sa fonction ritualisante transforma la danse pour en faire une danse singulière de croisement entre art et rituel : le krump. Une ambivalence que l'on retrouve dans *Homo Sapiens*, avec des interprètes grimés d'un maquillage qui s'apparente autant au monde du clown qu'aux maquillages rituels que l'on retrouve dans nos cultures ancestrales.

Tout comme le clown, le krump est un acte d'expression libérateur, presque cathartique ; il permet d'accepter le chaos intérieur qui nous anime en transmutant la violence de nos émotions dans le geste artistique. À ce titre, chaque interprète d'*Homo Sapiens*, de par son langage physique mais aussi son maquillage et son accoutrement, expose la singularité de son rapport au monde, se mettant à nu pour dévoiler ce qui l'anime à l'intérieur. D'un engagement physique terriblement réjouissant, en s'inspirant autant de la dynamique de l'enfant, de l'homme primitif que de celle du danseur de krump, faisant un pont entre eux, entre la danse et la physicalité du clown, pour créer une forme hybride, une zone de dialogue entre l'être et l'art, l'art et le rituel, le rituel et la construction d'un corps commun, d'une société.

L'univers musical

La musique tient une place fondamentale dans la dramaturgie d'*Homo Sapiens*.

Pour activer les corps de ces clowns organiques, et vibrer avec leur puissante énergie, Jérôme Lapierre, le compositeur musical du spectacle, a créé un univers « rock ». Porteuse d'une charge émotionnelle forte, avec des rythmes irrésistiblement entraînants, la musique participe de la danse viscérale et électrique des interprètes. L'idée sous-jacente était de décaler également le clown à un endroit inattendu pour le libérer des représentations naïves, niaisées et souvent enfantines, que nous avons de lui, tout en créant un pont entre ce temps des origines et notre monde contemporain.

Il nous fallait aussi et surtout une musique « bâtarde », comme j'aime qualifier également mon travail, qui assume de vaciller entre des inspirations d'horizons éclectiques : les percussions du gamelan, musique traditionnelle indonésienne, les arrangements insolites de Ennio Morricone et le bruitisme décalé de Marc Ribot.

Le dispositif scénique

À l'instar du clown qui entretient une relation critique au monde en le remettant en question par son incapacité à respecter la norme, je défends un art brut, parfois brutal, fait de bouts de ficelle et d'étoffes de notre quotidien, que j'agence, que je tords pour rendre au monde toute sa dimension fantasmagorique.

Dans *Homo Sapiens*, la scénographie est composée essentiellement de matériaux pauvres qui, détournés et transcendés par le regard des clowns, sont magnifiés. C'est avec des haillons de couvertures, suspendus dans les airs, rappelant le monde des clowns tramp des États-Unis engendrés par la crise de 1929, que je crée un paysage abstrait en décrépitude, une forêt de conte.

Une forêt touffue depuis laquelle les clowns surgissent, se cachent et disparaissent ; une forêt douillette, qui protège une clairière, un grand espace vide dans lequel nous pouvons observer les clowns. Cet espace en creux représente le ventre de nos rêvasseries fécondes et c'est de ce cercle que peuvent naître les balbutiements du sens incertain de la vie et l'acte artistique.

Prisme d'une double dimension, triviale et romanesque, la scénographie est une invitation à réconcilier notre réalité et notre imaginaire.»

CAROLINE OBIN

Elle est diplômée d'un DEUG d'études théâtrales, du diplôme du Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, et d'un Master 2 d'arts plastiques - création, théorie, médiation qui l'amène à défier les frontières disciplinaires.

Directrice artistique de l'Apprentie Compagnie depuis 1997, et créatrice du personnage-clown Proserpine, elle multiplie les expérimentations à travers des codes de jeu allant du théâtre à la performance, de la scène à l'espace public, de l'art clownesque aux arts plastiques. C'est dans un mouvement d'aller-retour entre la scène et une recherche sur le clown en milieu humain qu'elle forge une démarche artistique protéiforme et radicante. C'est dans ce cadre qu'elle initie le mouvement du clown dans l'espace public avec les Fabriques de Liens en 2003, puis qu'elle crée le projet *7 Clowns 7 Familles 7 jours* pour expérimenter les liens en actions dans la cellule familiale.

Depuis une vingtaine d'années, Caroline Obin dirige également des stages de clown dans les Écoles supérieures de cirque (Fratellini, Lido) et de théâtre (ESAD Paris, Université d'études théâtrales Paris Sorbonne) ainsi que des workshops auprès de nombreuses compagnies de cirque (Baro d'evel...). Elle développe et transmet une technique de clown comme art du poète incarné et comme art relationnel. Sa pédagogie singulière s'est forgée sur les techniques que lui ont apportées François Cervantès et Catherine Germain, sur un travail centré sur le corps avec sa formation de circassienne au CNAC, sur ses différentes expériences dans les projets de l'Apprentie Compagnie sur scène et en milieu humain mais encore, sur son travail de plasticienne et de chercheuse sur « le clown comme être plastique ».

Parallèlement, depuis 2014, elle engage un travail de recherche sur le clown dans les arts plastiques à travers un parcours universitaire et réalise des photographies mises en scène, et plusieurs séries d'installations vidéographiques dans lesquelles elle met en scène *Proserpine*.

Aujourd'hui, c'est avec le collectif les EnchantReurs qu'elle met en place *Raout*, une nouvelle aventure artistique en milieu humain sous la forme d'un laboratoire de recherche artistique et philosophique sur la question de l'art comme service à la personne et du clown comme soin au monde qui gît en chacun et chacune de nous et sur la place de l'imaginaire dans le quotidien des gens.